

Pardon petit ange...

En cette fin d'été, Victoria n'est pas très en forme et souvent nauséuse. Le hâle des vacances masque difficilement sa mauvaise mine et ses yeux tirés. Elle a bien remarqué un retard dans ses cycles, mais elle en occulte la réalité et ne dit rien.

Et puis, une nuit, des douleurs dans le bas du ventre, plus intenses que d'habitude, réveillent Victoria. Elle se tord dans son lit un long moment, puis décide de se lever et se traîne jusqu'à la salle de bains, où elle s'enferme pour évaluer les dégâts. L'adolescente remarque une traînée de sang sur le sol, qu'elle nettoie aussitôt, et se dit qu'elle va bien déguster ! Une nouvelle douleur plie la jeune fille en deux et l'oblige à s'asseoir un moment sur le carrelage. Puis une autre, et encore une autre, de plus en plus rapprochées et de plus en plus fortes. L'adolescente reste ainsi, à même le sol, hébétée et désespérée, mais n'osant appeler personne. Elle commence à réaliser qu'il se passe quelque chose d'anormal, mais ne comprend pas encore ce qui lui arrive. Victoria ne peut dire combien de temps elle reste ainsi, seule avec sa souffrance et sa frayeur. Elle entend son père se lever pour aller faire son tour en forêt comme tous les matins, et en déduit qu'il doit être environ six heures.

Soudain, une nouvelle douleur la saisit, et l'adolescente sent quelque chose de chaud et visqueux glisser entre ses jambes. Un minuscule paquet ensanglanté atterri sur le carrelage. Pétrifiée, n'en croyant pas ses yeux, elle aperçoit dans cet amas ce qu'elle pense être un embryon humain. Oui, c'est bien ça, une ébauche de bébé... Son enfant ? Non, c'est impossible ! Pour Victoria, concevoir un enfant doit être un acte d'amour, même si cette expérience ne fait pas encore partie de son vécu, mais surtout pas un acte de barbarie comme ceux qu'elle subit ! Bien sûr, elle a déjà entendu parler de femmes se retrouvant enceintes à la suite d'un viol. Mais elle est encore si jeune, au cœur de l'adolescence...

Traumatisée par cette découverte qu'elle refuse d'admettre, Victoria pousse un long cri d'effroi. Sa mère, réveillée en sursaut, se lève et cogne à la porte de la salle de bains. La jeune fille parvient à se traîner jusqu'à la porte pour la déverrouiller. Puis, elle baisse les yeux, et pleure, pleure, de honte, d'humiliation, de stupeur et d'incompréhension. Sa mère évalue très vite la situation, ne prononce pas un mot, et saisit le petit paquet ensanglanté. Elle le fait disparaître dans les toilettes, effaçant ainsi toute trace de ce tragique événement, sous les yeux de l'adolescente qui ne réagit pas. Puis, cette mère prend sa fille dans ses bras, dans un rare élan de tendresse, la berce un moment pour la calmer, et lui murmure :

« Ce n'est rien, c'est fini, il faut tout oublier maintenant... »

La mère de Victoria ne lui pose aucune question après ce drame, et une chape de silence recouvre cette nuit sombre. Pas un mot n'est rapporté à son père quand il rentre. Sa femme lui indique que leur fille souffre d'une indigestion, et qu'elle doit se reposer. Aucun médecin ne passe vérifier l'état de santé de la jeune fille. C'est peut-être ce jour-là que sa mère lit son journal intime pour trouver les réponses aux questions qu'elle ne lui pose pas. Peut-être connaît-elle déjà le calvaire de sa fille et le responsable de ce drame, ce beau-frère prédateur, pour rester si

silencieuse, et en avoir si vite effacé toute trace. Mais comment peut-elle garder un secret si lourd, et cautionner ce que sa fille subit !

Victoria calque probablement son attitude sur celle de sa mère, dissimulant ses souffrances derrière un silence dont elle a l'habitude. Elle ne peut dire au bout de combien de temps sa mémoire emprisonne ce tragique évènement dans un compartiment verrouillé. Peut-être dès le lendemain, ou des mois plus tard... Quand Victoria met au monde son premier enfant, elle n'a toujours aucun souvenir de cette nuit terrible et son corps n'en a gardé aucune trace visible. Mais ce traumatisme surgit du fond de sa mémoire des années plus tard, le soir de l'anniversaire de son fils... Face à ce terrible souvenir, des émotions violentes et contradictoires envahissent la jeune femme, lui infligeant une torture insupportable. Comment avait-elle pu oublier « ça » ?

« J'allais sur mes quinze ans, et je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Alors, ma mémoire a cloisonné ce traumatisme, et j'ai tout oublié. Le silence de ma mère m'y a sans doute aussi incitée. Mais aujourd'hui, je me souviens de cette nuit tragique, et cette révélation est terriblement douloureuse... Comment aurais-je pu t'accueillir, petit être innocent conçu dans une telle violence ? Tu m'aurais rappelé jour après jour ce calvaire que me faisait vivre ton géniteur, et je n'aurais pas pu te donner tout l'amour dont tu avais besoin. Tu aurais été le reflet de ce bourreau et le miroir de cet enfer... Pardon petit ange de t'avoir oublié si longtemps... J'avoue que je n'aurais pas su quoi faire face à un tel dilemme, mais la nature a décidé de ton triste sort à ma place. Puis ma mémoire a recouvert d'un voile épais ton souvenir pendant toutes ces années.

Pardon petit ange, tu n'étais pas responsable, mais je crois que j'aurais été bien incapable de t'aimer...

Lucie Granville - 18 avril 2018

Tous droits réservés